

# Marcela Renée Becerra Batán

## *Gaston Bachelard et la psychanalyse.*

### *Rencontres, transformations et usages<sup>1</sup>.*

## Introduction

Invitée à penser à partir de l'expression : « Gaston Bachelard : quelle psychanalyse ? »<sup>2</sup>, je reviens dans cet article sur cette question complexe et propose de passer en revue les *rencontres* de Bachelard avec la psychanalyse ainsi que les *transformations* qu'il réalise. Je tenterai de mettre en évidence les redéfinitions, les reformulations de concepts, les critiques, les convergences et les divergences, les éloignements et les rapprochements, en somme, les *usages* singuliers que fait Bachelard de la psychanalyse à ses fins philosophiques.

## 1. « Gaston Bachelard : quelle psychanalyse ? ». Rencontres

Si l'on considère les analyses de Roudinesco<sup>3</sup> et de Roudinesco et Plon<sup>4</sup> au sujet des deux phases dans l'histoire de la psychanalyse en France – la première phase, allant de 1859 à 1914, correspondant à son “implantation” par la “voie médicale” et la “voie littéraire”, et la deuxième phase, allant de 1914 à aujourd'hui, correspondant à l'élaboration d'une “psychanalyse française” –, on pourrait affirmer que Bachelard côtoie une psychanalyse déjà implantée en France par les deux voies ci-dessus mentionnées, comptant avec une première institution fondée en 1926 – la *Société Psychanalytique de Paris* (SPP) – et ses propres productions et débats, présente et en expansion dans divers domaines de la culture, et proche de conquérir de nouveaux espaces à l'université.

<sup>1</sup> Cet article a été traduit de l'espagnol par Nadine Berger Lozano, que je tiens à remercier.

<sup>2</sup> Bocian, I., Ples-Beben, M., « Gaston Bachelard : quelle psychanalyse ?, Appel à contribution », *Études Bachelardiennes / Bachelard Studies / Studi Bachelardiani* 02/2021, p. 1.

<sup>3</sup> Voir Roudinesco, E., *Historia del psicoanálisis en Francia. La batalla de los cien años, Vol. 2 (1925-1985)*, trad. esp. par A. E. Guyer, Madrid, Editorial Fundamentos, 1993, pp. 19-27, (*Histoire de la psychanalyse en France. La bataille de cent ans, tome 2, 1925-1985*, Paris, Seuil, 1986).

<sup>4</sup> Voir Roudinesco, E. y Plon, M. *Diccionario de Psicoanálisis*, tr. esp. par J. Piatigorsky, Buenos Aires, Paidós, 1998, p. 341, (*Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997).

Du côté de la voie médicale, Bachelard a des contacts avec des psychanalystes français de la première et de la seconde génération. Comme le souligne Pouliquen, la relation que Bachelard entretient avec ces psychanalystes va au-delà du simple “commerce livresque” :

En 1926, avec quelques autres, Marie Bonaparte avait fondé la Société Psychanalytique de Paris. Les années d’Occupation avaient interrompu ses activités, si bien que la Société Psychanalytique de Paris s’était trouvée sans local à la Libération. À partir de 1945 et pour trois années, Gaston Bachelard lui offrira l’hospitalité dans les locaux de l’Institut d’histoire des sciences dont il est le directeur depuis 1940. Ce lien direct lui permettra de côtoyer les représentants plus jeunes de la psychanalyse française comme par exemple Jacques Lacan, Jean-Bertrand Pontalis ou encore Juliette Favez-Boutonier<sup>5</sup>.

Les personnes ayant le plus contribué à cette singulière rencontre entre Bachelard et la psychanalyse<sup>6</sup> sont Juliette Boutonier (Favez-Boutonier depuis 1952), philosophe, médecin et psychanalyste<sup>7</sup> ; René Laforgue, psychiatre et psychanalyste français de la première génération, l’un des douze fondateurs de la SPP ; Maryse Choisy, journaliste et psychanalyste, fondatrice de la revue *Psyché*. Il s’agit de trois psychanalystes aux multiples liens entre eux et, en ce qui concerne en particulier les deux premiers, proches de Daniel Lagache.

Connaître la relation entre Favez-Boutonier et Lagache est particulièrement important pour mieux comprendre certains aspects de la psychanalyse que Bachelard découvre par cette voie médicale. Boutonier fait la connaissance de Lagache en 1935 et l’accompagne dans diverses associations psychanalytiques : d’abord dans la fondation de la *Société Française de Psychanalyse* en 1953, et lorsque celle-ci est dissoute en 1964 et que deux groupes se reconfigurent, Boutonier suit Lagache dans l’*Association Psychanalytique de France*. De l’époque de Lagache à l’université et de sa succession ultérieure par Favez-Boutonier, deux éléments majeurs sont à retenir. Dans sa conférence inaugurale à la Sorbonne en 1947<sup>8</sup>, Lagache présente sa perspective de *l’unité de la psychologie* comme théorie générale de la conduite, à travers laquelle il tente diplomatiquement et stratégiquement de concilier des approches irréconciliables : « les approches humanistes et naturalistes, les psychologies expérimentale et clinique, jetant les bases de cette nouvelle profession dans laquelle la psychanalyse aurait une

<sup>5</sup> Pouliquen, J.-L., « La préface de Robert Desoille », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2005, N° 20, p. 200.

<sup>6</sup> Voir Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l’Imaginaire et la Rationalité, 2004, p. 25, note 3.

<sup>7</sup> Voir Ohayon, A., « D’épouse dévouée à professeur de faculté, itinéraires de quelques femmes psychologues des années 1930 aux années 1960 », *Revue d’histoire des sciences humaines*, N° 35, 2019, pp. 135-150.

<sup>8</sup> Voir Lagache, D., « L’Unité de la psychologie : psychologie expérimentale et psychologie clinique », Paris, PUF, 1949.

place privilégiée »<sup>9</sup>. Plus tard, Favez-Boutonier succède à Lagache à l'université, d'abord à la Faculté de Lettres de l'Université de Strasbourg, puis à la chaire de Psychologie Générale de la Sorbonne à Paris. Et malgré les divergences entre les deux collègues, divergences qui commencent à se manifester à partir de 1959 autour de leurs différentes manières de concevoir les méthodes, les fondements et le statut scientifique de la psychologie clinique<sup>10</sup>, Favez-Boutonier contribue grandement à la création d'une tradition universitaire de "psychologues-psychanalystes" d'inspiration lagachienne. Selon Dagfal, ceci constitue l'une des conséquences les plus importantes du projet de Lagache autour de l'unité de la psychologie : « Peut-être sa conséquence la plus importante fut-elle celle d'avoir initié une tradition de psychologues-psychanalystes, notamment à partir de Juliette Favez-Boutonier et de Didier Anzieu, entre autres continuateurs. Pour eux, le manifeste lagachien servit à légitimer un projet d'expansion de la psychanalyse à l'université au sein tantôt de la psychologie clinique, tantôt de la psychologie sociale, mais, en dernière analyse, à l'intérieur de la psychologie »<sup>11</sup>.

Bachelard et Favez-Boutonier se rencontrent en 1930 à la Faculté de Lettres de Dijon. Au cours de la décennie suivante, ils se retrouvent à Paris. Bachelard dirige ses thèses pour le Doctorat ès Lettres – « Contribution à la psychologie et à la métaphysique de l'angoisse » (thèse principale) et « Les Défaillances de la volonté » (thèse complémentaire), soutenues en 1945. Voici quelques-uns de leurs apports mutuels : Bachelard<sup>12</sup> reprend certaines des conclusions de Boutonier exposées dans sa thèse sur l'angoisse, conclusions relatives à la manipulation de matières "sales et molles" par les enfants et à la nécessité d'une éducation qui vise à surmonter cette tendance plutôt qu'à la réprimer. Bachelard utilise les contributions de Boutonier pour aborder le développement des enfants et leur rêverie au contact de matières de plasticité différente, ainsi que l'importance d'une éducation mettant à disposition des enfants au moment opportun les matières les plus adaptées. En 1953, Bachelard écrit également la préface d'un livre de Favez-Boutonier<sup>13</sup>. Les liens intellectuels et d'amitié entre les deux dureront toute la vie. Tout laisse penser que les échanges avec Favez-Boutonier mettent Bachelard en contact avec une série de débats présents dans la France de l'époque au sujet de la psychanalyse, la psychologie et la psychologie clinique, des institutions académiques et professionnelles et de la formation des psychanalystes et psychologues.

À noter que Bachelard ne se prive pas non plus de mentionner, commenter et, dans certains cas, citer de nombreux autres psychanalystes, même contradictoires

<sup>9</sup> Dagfal, A., « La Identidad Profesional como Problema : El Caso del "Psicólogo-Psicoanalista" en la Argentina (1959-1966) », *Psicología em Pesquisa*, UFJF, 8(1), Janeiro-Junho de 2014, p. 101. Traduction libre.

<sup>10</sup> Voir Ohayon, A., « La psychologie clinique en France. Éléments d'histoire », *Connexions*, 2006/1, N° 85, pp. 9-24.

<sup>11</sup> Dagfal, A., « La psychanalyse à l'intérieur de la psychologie : les avatars du projet de Daniel Lagache », *Essaim*, 2002/1, N° 9, pp. 49-50.

<sup>12</sup> Voir Bachelard, G., *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948, pp. 107-108.

<sup>13</sup> Voir Bachelard, G. « Préface », in Favez-Boutonier, J., *Les dessins des enfants*, Paris, Éditions du Scarabée, 1953.

entre eux, tels que Karl Abraham, René et Yvonne Allendy, Ernest Jones, Oskar Pfister, Otto Rank et Sigmund Freud lui-même dans *La formation de l'esprit scientifique*, Marie Bonaparte dans *L'eau et les rêves*, René Allendy dans *L'air et les songes*, Karl Abraham, René Allendy et Jacques Lacan dans *La terre et les rêveries de la volonté*, René Allendy, Otto Rank et Hermann Rorschach dans *La terre et les rêveries du repos*, Sigmund Freud dans *Le rationalisme appliqué*, Sandor Ferenczi dans *La poésie de la rêverie*.

De même, on retrouve de nombreuses références à des psychiatres et psychologues de différentes orientations dans les textes bachelardiens. La plus fréquente est la référence à Carl Gustav Jung et la psychologie analytique, dont Bachelard extrait des notions clés pour l'ensemble de sa philosophie. Bachelard mentionne également Lucio Pinheiro dos Santos dans *La dialectique de la durée*, Pierre Janet et James Mark Baldwin dans *La formation de l'esprit scientifique*, Pierre Janet dans *La philosophie du non*, Charles Baudouin dans *L'eau et les rêves*, Robert Desoille dans *L'air et les songes*, Lucio Pinheiro dos Santos, Henri Wallon, Charles Baudouin, Robert Desoille et Ludwig Binswanger dans *La terre et les rêveries de la volonté*, Jacob Levy Moreno, Charles Baudouin et Ludwig Binswanger dans *La terre et les rêveries du repos*, Sacha Nacht dans *Le rationalisme appliqué*, Richard von Krafft-Ebbing et Jean Hendrik Van der Berg dans *La poésie de l'espace*. Bachelard échange d'ailleurs avec certains d'entre eux, par lettres (comme avec Ludwig Binswanger) ou en personne (comme avec Jean Hendrik Van der Berg).

Soulignons la quantité et la diversité des lectures psychanalytiques, psychiatriques et psychologiques qu'effectue Bachelard, tout comme les contacts qu'il établit avec différents psychanalystes, psychiatres et psychologues. Avec liberté, hétérodoxie et audace, « en dehors de toute mode et de toute école »<sup>14</sup>, Bachelard fait fi des barrières doctrinales, cherche des idées inspirantes partout où il peut et s'en sert de manière créative pour poursuivre ses objectifs philosophiques.

Du côté de la voie littéraire, c'est au travers des écrivains surréalistes que Bachelard découvre aussi la psychanalyse. Sa vaste et profonde culture littéraire, puisant dans des auteurs de genres, époques et latitudes différents, ne saurait voiler une certaine préférence pour les poètes surréalistes. On pourrait dire que pour Bachelard, ce sont ces poètes en particulier qui travaillent dans « la région de la métaphore de métaphore, [...] la région dadaïste où le rêve, comme l'a vu Tristan Tzara, est l'essai d'une expérience »<sup>15</sup>, ceux qui ont retrouvé de manière privilégiée la « *primitivité poétique* »<sup>16</sup> après avoir désappris ce qu'ils avaient appris. Dans les œuvres poétiques du comte de Lautréamont (précurseur du surréalisme) ainsi que dans celles de Tristan Tzara, Paul Éluard, Antonin Artaud, René Crevel, Robert

<sup>14</sup> Pouliquen, J.-L., « La préface de Robert Desoille », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2005, N° 20, p. 200.

<sup>15</sup> Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, Paris, Éditions Gallimard, 1949, p.187. Étant donné que Bachelard choisit d'étudier les rêveries diurnes et non les rêves nocturnes, je propose de paraphraser l'expression de Tzara et de penser plutôt *la rêverie comme « l'essai d'une expérience »*.

<sup>16</sup> Bachelard, G., *Lautréamont*, Paris, Librairie José Corti, 1939, p. 69.

Desnos, Philippe Soupault et, dans une moindre mesure, André Breton<sup>17</sup>, Bachelard souligne la primauté de l'imaginaire et la prééminence du dynamisme créateur de l'imagination, antérieures et transcendantes au regard de la perception d'une réalité extérieure.

Poirier perçoit des similitudes entre certaines expressions de Bachelard telles « la révolution psychologique de l'ère freudienne »<sup>18</sup> et des expressions du premier Manifeste surréaliste : « Par de tels accents, Bachelard rejoint ici le *Manifeste du surréalisme* de 1924 »<sup>19</sup>. C'est précisément dans ce texte que Breton exprime sa reconnaissance envers les découvertes de Freud et se montre confiant qu'à travers les chemins freudiens, l'imagination pourra « reprendre ses droits », fusionner rêve et réalité et atteindre une « surréalité ». Après avoir pratiqué en tant que médecin les « méthodes d'examen » de Freud durant la première guerre mondiale, Breton les utilise désormais pour favoriser l'inspiration et la création. À l'instar de la règle psychanalytique de l'association libre, il invite à l'expression instantanée d'une « pensée parlée », sans laisser le temps à l'émergence de critiques, contrôles ou censures. Le surréalisme se définit alors en ces termes : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale »<sup>20</sup>. Selon cette perspective, l'« automatisme psychique pur », qui ressemble au rêve et qui comme « dictée de la pensée » est synonyme d'« écriture automatique », conduit à la zone de l'inconscient décrite par Freud.

Bachelard préfère cependant aborder la rêverie plutôt que le rêve, l'activité consciente plutôt que « la dictée non contrôlée de l'inconscient », la matière de l'image littéraire plutôt que la matière onirique<sup>21</sup>. Et bien que comme de nombreux surréalistes il souligne le caractère révolutionnaire de « l'ère freudienne », cette voie ne le mènera pas à l'inconscient freudien, mais plutôt à l'inconscient jungien.

L'un des surréalistes influençant le plus la pensée de Bachelard est Tristan Tzara. Cet écrivain arrive à Paris en 1920, après un temps passé à Zurich, où le mouvement Dada et la dissidence jungienne ont déjà eu lieu. Tzara juge la psychanalyse freudienne comme « bourgeoise »<sup>22</sup> et s'incline pour le junguisme – position

<sup>17</sup> « La place occupée par André Breton dans l'œuvre de Bachelard reste minime quand par exemple celle d'un Tristan Tzara court tout au long de ses ouvrages de poésie et jusqu'au dernier *La Flamme d'une chandelle* » (Pouliquen, J.-L., *art. cit.*, pp. 198-199).

<sup>18</sup> Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, *op. cit.*, p. 52.

<sup>19</sup> Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, p. 27, note 13.

<sup>20</sup> Breton, A., *Manifeste du surréalisme*, in Breton, A., *Œuvres complètes, tome I*, M. Bonnet (ed.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, n° 346, p. 328.

<sup>21</sup> Pouliquen, J.-L., « La préface de Robert Desoille », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2005, N° 20, p. 198.

<sup>22</sup> Voir Roudinesco, E., *op. cit.*, p. 28.

qu'il conservera même après avoir rejoint le surréalisme dans les années 1930<sup>23</sup>. À ce sujet, Poirier<sup>24</sup> souligne justement que Tzara est l'un des premiers à mettre en relation la pensée de Jung, l'activité poétique et les images fondamentales dans le texte "Essai sur la situation de la poésie" de 1931. Ici, Tzara reprend l'opposition de Jung entre le "penser dirigé" et le "penser non dirigé" et met en avant ce dernier de par son lien avec la "poésie-activité de l'esprit", poésie qui repose sur un enchaînement d'images "en apparence arbitraire". Cette perspective est proche de celle de Bachelard : « On voit bien la proximité avec Bachelard, qui reviendra à Jung dans la plupart de ses textes majeurs »<sup>25</sup>. De même que Tzara et Jung, Bachelard conçoit la libido comme énergie psychique générale et non exclusivement sexuelle<sup>26</sup>. Cette voie littéraire, qui mène à Jung, sera décisive dans la philosophie de Bachelard.

## 2. « Gaston Bachelard, quelle psychanalyse ? ». Transformations

Voici tout d'abord une définition complexe de la "psychanalyse" donnée par Freud : la psychanalyse est un procédé d'investigation des processus inconscients, une méthode de traitement des troubles névrotiques et une nouvelle discipline scientifique<sup>27</sup>. Dans ce même texte où il définit la "psychanalyse", Freud énonce également les cinq piliers fondamentaux de la théorie psychanalytique : l'inconscient, la sexualité, le refoulement, la résistance et le complexe d'Œdipe. La psychanalyse se définit en outre par ses deux *schibboleth*<sup>28</sup> : inconscient<sup>29</sup> et interprétation des rêves<sup>30</sup>.

<sup>23</sup> Voir Aleksić, B., « Freud et les surréalistes, ses "fous intégraux" », *Topique*, 2011/2, N° 115, p. 106.

<sup>24</sup> Voir Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, p. 25, note 3, pp. 32-33.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 33.

<sup>26</sup> Voir Aleksić, B., *art. cit.*, p. 106.

<sup>27</sup> Voir Freud, S., « Dos artículos de enciclopedia: "Psicoanálisis" y "Teoría de la libido" », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XVIII, trad. esp. par J.L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1992, p. 231, (« "Psychoanalyse" und "Libidotheorie" », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 11, 1928).

<sup>28</sup> Freud reprend ce terme hébreu (signifiant "épi") d'un récit biblique du *Livre des Juges* 12, 5-6, pour se référer aux mots qui servent de *mots de passe* et qui doivent être prononcés correctement si l'on désire entrer dans la psychanalyse et accéder à l'inconscient.

<sup>29</sup> Voir Freud, S., « El yo y el ello », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIX, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, p. 15, (« Das Ich und das Es », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, *op.cit.*, 6, 1925).

<sup>30</sup> Voir Freud, S., « Contribución a la historia del movimiento psicoanalítico », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J.L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, p. 55, (« Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, *op. cit.*, 4, 1924).

En premier lieu, notons les transformations bachelardiennes de certaines significations et certains usages du lexique psychanalytique. Bachelard emploie le terme “psychanalyse” dans un sens large, en se référant par exemple à une “psychanalyse de la connaissance objective”, à une “psychanalyse culturelle” du “surmoi intellectuel”, à une “psychanalyse” des matières cosmiques. À ce sujet, Geltman<sup>31</sup> constate un “élargissement du champ sémantique” du terme “psychanalyse” chez Bachelard ; élargissement que je considère, tout comme celui d’autres termes psychanalytiques, comme découlant des usages hétérodoxes et créatifs que fait Bachelard de la psychanalyse à ses fins philosophiques.

Bachelard emploie également le terme “psychanalyse classique” pour désigner les contributions freudiennes, tandis que le terme “psychanalyse” renvoie à un ensemble diversifié de référents et d’approches, dans lequel il inclut aussi bien Freud que Jung et d’autres qui, plus ou moins proches de Freud, reconnaissent à leur manière les notions d’inconscient, de résistance et de sublimation. Bachelard<sup>32</sup> est d’avis que les problèmes de la psychanalyse ont “plusieurs solutions”, qu’ils doivent être examinés sous “plusieurs perspectives” et que cette pluralité, en somme, permet d’éviter de tomber dans les dogmatismes et positionne mieux la psychanalyse face aux diverses approches de la psyché.

En second lieu, notons les divergences et les convergences entre l’expérience thérapeutique instaurée par Freud et les psychanalyses spéciales conçues par Bachelard. Dans ses textes épistémologiques, Bachelard propose une « psychanalyse de la connaissance objective »<sup>33</sup>, une « psychanalyse de la connaissance rationnelle »<sup>34</sup> et une « surveillance épistémologique » – celle-ci suivant à ses yeux « le mouvement même de la cure psychanalytique »<sup>35</sup>. Et dans ses textes traitant de l’imagination et la poésie, Bachelard propose en contrepoint de la psychanalyse des thérapies telles que la « poético-analyse »<sup>36</sup>.

En ce qui concerne les divergences et distances, Thiboutot<sup>37</sup> soutient en comparant la psychanalyse classique avec la psychanalyse de la connaissance objective qu’il existe une différence notable entre les deux, bien que dans les deux cas soit effectué un travail sur les résistances visant à lever le refoulement : tandis que l’amour de transfert est à l’œuvre dans la psychanalyse freudienne, ce n’est pas le

<sup>31</sup> Geltman, P., *Gaston Bachelard. La razón y lo imaginario*, Buenos Aires, Editorial Almagesto, p. 71.

<sup>32</sup> Voir Bachelard, G., « Préface à l’édition française de Patrick Mullahy, (E)dipe. *Du mythe au complexe. Exposé des théories psychanalytiques* (1951), Payot, Paris », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds), *Cahiers Gaston Bachelard* N° 6, *op. cit.*, p. 126.

<sup>33</sup> Bachelard, G., *La formation de l’esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1967.

<sup>34</sup> Bachelard, G. « La psychologie de la raison », in Bachelard, G., *L’engagement rationaliste*, Paris, PUF, 1972, p. 34.

<sup>35</sup> Bachelard, G., *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1966, p. 72.

<sup>36</sup> Voir Bachelard, G., « Chapitre III. Les rêveries vers l’enfance », in Bachelard, G. *La poétique de la rêverie*. Paris, PUF, 1968.

<sup>37</sup> Thiboutot, C., « Psychanalyse et poético-analyse », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard* N° 6, *op. cit.*, pp. 36-52.

cas dans la psychanalyse épistémologique bachelardienne. Dans le premier cas, « c'est l'utilisation de l'amour de transfert qui, dans la rencontre de l'analysant et de l'analyste, autorise le travail sur les résistances »<sup>38</sup>. Mais dans le cas de la psychanalyse de la connaissance objective de Bachelard, caractérisée comme « catharsis intellectuelle et affective »<sup>39</sup>, le transfert est absent, raison pour laquelle cette psychanalyse spéciale s'avère « étrangère, techniquement » de la métapsychologie freudienne.

Cela dit, contrairement à Thiboutot, je crois que dans la psychanalyse de la connaissance objective, Bachelard reconnaît la présence du transfert dans la relation entre maître et élève. Bachelard souligne en ce sens que dans cette relation, les obstacles épistémologiques affectifs et inconscients opèrent comme des « obstacles pédagogiques » qui empêchent et à la fois permettent de manière dialectique l'avancement de la connaissance objective ; il souligne également que cette psychanalyse ne peut se réaliser seul : « Cette catharsis préalable, nous ne pouvons guère l'accomplir seuls, et il est aussi difficile de l'engager que de se psychanalyser soi-même »<sup>40</sup>. Je contemple donc l'action des obstacles pédagogiques ainsi que l'exercice d'une psychanalyse de ceux-ci comme des processus dialectiques qui *ne peuvent avoir lieu sans transfert*, soit-il positif ou négatif. Et je crois que c'est la raison pour laquelle Bachelard affirme que « la relation psychologique de maître à élève est une relation facilement pathogène. L'éducateur et l'éduqué relèvent d'une psychanalyse spéciale »<sup>41</sup>.

Quant à de possibles convergences et similitudes, Thiboutot<sup>42</sup> apporte un point de vue intéressant : les éléments de la démarche bachelardienne se rapprochant le plus à la psychanalyse ont à voir avec sa phénoménologie, en particulier avec sa poético-analyse. Dans la lignée de Freud et de Ricoeur, Thiboutot soutient que la psychanalyse (basée sur la règle de l'association libre), tout comme la poético-analyse (qui invite à la libre rêverie à partir d'images poétiques), permettent au sujet de se détacher de son histoire et de sa mémoire, de les recréer poétiquement et de s'ouvrir un autre avenir, tant à travers la « perlaboration » qu'à travers la « rêverie ». Il est donc possible, sur la base des derniers écrits de Bachelard, de postuler l'union de deux « méthodes contraires » : la phénoménologie / poético-analyse et la psychanalyse, réunies dans une « philosophie complète du langage »<sup>43</sup>.

En troisième lieu, il convient de se demander si les « psychanalyses » bachelardiennes sont une « application » de la psychanalyse aux domaines de l'épistémologie et de la philosophie de l'imagination. Rappelons que Freud élabore la

<sup>38</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>39</sup> Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, *op.cit.*, p. 18.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 243.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>42</sup> Voir Thiboutot, C., « Psychanalyse et poético-analyse », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6*, *op. cit.*, pp. 46-52.

<sup>43</sup> Bachelard, G., *Fragments d'une Poétique du Feu*, Établissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, Paris, PUF, 1988, p. 53.



notion de « psychanalyse appliquée »<sup>44</sup>, selon laquelle il estime que la psychanalyse, dans la mesure où elle est comprise comme une « science du psychisme inconscient » ou une « psychologie des profondeurs », peut légitimement s'appliquer et s'étendre à d'autres domaines de connaissance au-delà de la médecine et de la psychiatrie, notamment à l'ensemble des sciences de l'esprit. À travers la notion de « psychanalyse appliquée », Freud tente de placer la psychanalyse dans l'horizon de la rationalité scientifique de son époque et de conquérir de nouveaux terrains. Il pose cependant une condition *sine qua non* : les chercheurs en sciences de l'esprit désireux d'appliquer certaines méthodes ou aspects de la psychanalyse dans leurs disciplines doivent non seulement étudier la littérature analytique, mais aussi et surtout se soumettre à une analyse<sup>45</sup>. Seule l'étude associée à l'expérience permet d'expliquer et de transmettre la psychanalyse à un « tiers impartial ». On retrouve la même insistance dans la 34<sup>ème</sup> conférence des « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse », où il souligne que personne n'a le droit d'intervenir en psychanalyse avant d'avoir acquis certaines expériences à travers sa propre analyse. Et même si les avancées de la psychanalyse doivent être rendues publiques en les présentant aux scientifiques et à la société, cela ne doit jamais se faire dans l'esprit d'une simple diffusion de la psychanalyse, dissociée de l'expérience analytique. Roudinesco et Plon<sup>46</sup> précisent que dans le domaine de la psychanalyse française, la notion de « psychanalyse appliquée » a suscité un certain rejet : bien que Marie Bonaparte et René Laforgue aient écrit des essais s'y référant, Lagache s'y est opposé, soucieux de rendre à la psychanalyse sa respectabilité et de la faire reconnaître au sein de l'université, et Lacan a soutenu pour sa part que la psychanalyse ne s'applique efficacement que comme traitement à un sujet qui parle et écoute.

À cet égard, Poirier<sup>47</sup> mentionne que Bachelard participe de ce mouvement d'élargissement de la psychanalyse aux disciplines qui traitent de l'humain, tout comme il partage et promeut cette inclinaison de la psychanalyse vers des questions de culture que l'on retrouve chez Freud et chez Jung. Cet élargissement

<sup>44</sup> Sur cette notion, voir: Freud, S., « El interés por el psicoanálisis », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996 (« Das Interesse an der Psychoanalyse », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, *op. cit.*, 4, 1924); Freud, S., « Dos artículos de enciclopedia... », *op. cit.*; Freud, S., « ¿Pueden los legos ejercer el psicoanálisis? Diálogo con un juez imparcial », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XX, trad. esp. par J.L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996 (« Die Frage der Laienanalyse Unterredungen mit einem Unparteiischen », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, *op. cit.*, 11, 1928); y Freud, S., « Nuevas conferencias de introducción al psicoanálisis, 34<sup>o</sup> conferencia », in Freud, S. *Obras completas*, Vol. XXII, trad. esp. par J.L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1991 (« Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, 34<sup>o</sup> », in Freud, S. *Gesammelte Schriften*, *op. cit.*, 12, 1934).

<sup>45</sup> Voir Freud, S., « Pueden los legos ejercer el psicoanálisis?... », *op. cit.*, p. 233.

<sup>46</sup> Voir Roudinesco, E., Plon, M., *op. cit.*, p. 850.

<sup>47</sup> Voir Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, pp. 25-35.

bachelardien de la psychanalyse mène à des phénomènes tels que la “contamination” et l’“imprégnation” du lexique psychanalytique, mais aussi à des relocalisations de ce lexique, des “déplacements”, des reformulations de concepts, des critiques à la psychanalyse classique, des prises de distance ainsi qu’à des rapprochements au junguisme.

Je rejoins cette vision selon laquelle l’appropriation bachelardienne de la psychanalyse ne constitue pas une application ou un élargissement de la psychanalyse aux domaines de l’épistémologie et de la philosophie de l’imagination. Je pense plutôt que Bachelard, dans son cheminement philosophique, s’est servi librement et pragmatiquement de concepts et notions tant freudiens que jungiens et les a expérimentés, modifiant les conditions d’origine de leurs usages.

En quatrième lieu, arrêtons-nous un instant sur la reformulation bachelardienne de certains concepts psychanalytiques fondamentaux. À ce sujet, Pire montre comment Bachelard abandonne peu à peu la conception freudienne de l’inconscient en raison de son déterminisme, optant plutôt pour un finalisme de type jungien et pour un indéterminisme, manifeste dans sa phénoménologie<sup>48</sup>. Bachelard opte pour Jung par affinité : les deux ont à cœur de dépasser le déterminisme freudien pour pouvoir aborder les images et les symboles sous un autre angle. Selon Pire, Freud ne se reconnaîtrait pas dans la psychanalyse de la connaissance objective bachelardienne : « Freud se reconnaîtrait mal, car [cette psychanalyse] est une critique du jugement; sa stratégie est dirigée seulement contre l’obstacle épistémologique qu’il s’agit d’identifier, puis de réduire, sans souci pour une quelconque “vérité psychologique” »<sup>49</sup>. Mais il ne se reconnaîtrait pas non plus dans la conception bachelardienne de l’imagination, selon laquelle celle-ci constitue la faculté de modifier et de déformer les images livrées par notre perception. En définitive, la conception de l’inconscient de Bachelard diffère de celle de Freud : tandis que chez Freud l’inconscient est lié au refoulé, chez Bachelard il est lié au dynamisme et au potentiel créatif de l’imagination.

Gil<sup>50</sup> affirme que Bachelard trouve une “inspiration” dans la psychanalyse, dont il tire des notions telles que “refoulement”, “résistance”, “censure” et “sur-moi”. Ces notions sont proches de celle d’“inhibition”, unique concept de la psychologie que Bachelard jugerait légitime pour proposer la psychologie de l’esprit scientifique. Bachelard ne transpose cependant pas ces notions sans autre dans son épistémologie ; il les extrapole du freudisme et les modifie. Le refoulement est ainsi compris par Bachelard comme une activité consciente et joyeuse, le sur-moi de la conscience morale qui condamne fait place à un sur-moi culturel normatif et cohérent, la division du sujet dans la censure devient une division claire entre moi et sur-moi normatif. Dans sa psychologie de la dépsychologisation, refoulement, inhibition et sublimation prennent un sens nouveau et sont destinés à éveiller et à

<sup>48</sup> Voir Pire, F., *De l’imagination poétique dans l’œuvre de Gaston Bachelard*. Paris, Librairie José Corti, 1967, p. 34.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 18.

<sup>50</sup> Voir Gil, D., *Bachelard et la culture scientifique*, Paris, PUF, 1993, pp. 35- 44.

dynamiser la raison. Gil détecte chez Bachelard une « inversion du freudisme » : « le refoulement n'est pas pour Bachelard constitutif de l'inconscient, il est plutôt constitutif de la conscience rationnelle »<sup>51</sup>.

Poirier met en évidence le jeu de Bachelard avec la psychanalyse : il reprend son lexique (“inconscient”, “refoulement”, “sublimation”, “complexe d'Œdipe”, etc.), mais l'incorpore dans une autre syntaxe, « de sorte que la proximité souligne en réalité une distance »<sup>52</sup>. Bachelard réalise des déplacements conceptuels : l'“inconscient de l'esprit scientifique” situé dans une “zone intermédiaire” entre la conscience et l'inconscient profond ainsi que le refoulement défini comme un procédé “conscient” et “joyeux” n'ont plus rien à voir avec leurs homologues freudiens. Et comme Bachelard suit la voie de l'étude de la rêverie au lieu de la “voie royale” freudienne de l'interprétation des rêves, ceci produit des inflexions essentielles. Poirier affirme même qu'il y a « absence de vrai refoulement – comme de vraie sublimation – »<sup>53</sup> chez Bachelard.

Concernant cette dernière, je tiens à signaler brièvement que Bachelard propose les notions de « sublimation dialectique »<sup>54</sup> et « sublimation pure »<sup>55</sup> en les différenciant explicitement de la notion de sublimation de la psychanalyse classique.

À partir de ce qui vient d'être exposé, il devient évident qu'à travers la reformulation bachelardienne de concepts psychanalytiques, les cinq piliers fondamentaux de la psychanalyse freudienne s'effondrent et/ou se modifient.

C'est le cas du pilier de l'inconscient, établi à partir de *L'interprétation des rêves*, analysé ensuite dans ses usages descriptif, dynamique et systématique<sup>56</sup> et retravaillé entre la première et la seconde topique. En 1915, Freud explique les caractères du “système Ics” : “absence de contradiction”, “processus primaire (mobilité des investissements)”, “intemporalité” et “substitution à la réalité extérieure de la réalité psychique”<sup>57</sup>. Chez Bachelard, il s'agit en revanche d'un “inconscient de l'esprit scientifique” situé dans une couche ou une zone “moins profonde” que l'inconscient des “instincts primitifs”, un inconscient de complexes et d'archétypes à la Jung. On peut affirmer que Bachelard opte pour l'inconscient jungien, qui à la différence de l'inconscient freudien n'est pas pensé sur la base du modèle

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 38.

<sup>52</sup> Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, p. 30.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>54</sup> Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 170.

<sup>55</sup> Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961, 3e édition, p. 12.

<sup>56</sup> Voir Freud, S. « Nota sobre el concepto de lo inconciente en psicoanálisis (1912) », in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1991, pp., 271-277 (« A Note on the Unconscious in Psycho-Analysis », in *Proceedings of Society for Physical Research*, 26, 66<sup>a</sup>, pp. 312-318).

<sup>57</sup> Freud, S., « Lo inconciente », in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, p. 184, (« Das Unbewusste », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, op. cit., 5, 1924).

ou prototype du refoulement : « Pour Jung, l'inconscient n'est pas un conscient refoulé, il n'est pas fait de souvenirs oubliés, il est une nature première »<sup>58</sup>.

Quant au refoulement<sup>59</sup>, son essence consiste à “mettre à l'écart” et “tenir à distance du conscient” les représentations liées à des pulsions dont la satisfaction entraînerait un déplaisir plus important que le plaisir même de la satisfaction. Ce processus, qui suppose une séparation entre l'activité consciente et l'activité inconsciente, comporte trois étapes : le “refoulement originaire”, le “refoulement proprement dit” et le “retour du refoulé”. De plus, comme déjà mentionné, ce qui est refoulé constitue pour Freud « le prototype de l'inconscient »<sup>60</sup>. Ce pilier freudien subit cependant des modifications substantielles dans l'épistémologie bachelardienne : ici, le refoulement est une activité consciente, « normale, utile » et « joyeuse » qui fonde la pensée scientifique, « un système d'inhibitions solides et claires » qui institue toute « pensée cohérente »<sup>61</sup>.

Un autre pilier de la psychanalyse qui se voit modifié est celui de la résistance. Avec cette notion, Freud s'est efforcé de penser tout ce qui entrave et empêche le travail analytique, la force qui produit et maintient le refoulement<sup>62</sup> dans la cure et ce qui s'oppose radicalement à celle-ci. Bachelard associe quant à lui la notion de résistance à celle d'obstacles épistémologiques – « nous n'hésitons pas à invoquer les instincts pour marquer la juste résistance de certains obstacles épistémologiques »<sup>63</sup> – ainsi qu'à l'une des attitudes psychologiques cruciales dans l'enseignement – « L'attitude psychologique faite, d'une part, de résistance et d'incompréhension, d'autre part, d'impulsion et d'autorité, devient l'élément décisif dans l'enseignement réel »<sup>64</sup>.

En ce qui concerne la sexualité, précisons que la théorie freudienne de la libido, qui traite à l'origine de la sexualité infantile, de l'étiologie sexuelle des névroses et des perversions, fut le point principal de la rupture entre Freud et Jung. Bachelard préfère la notion jungienne de libido – renvoyant à une énergie psychique essentielle, transformable et susceptible d'être sexualisée ou non –, et s'en sert pour dévoiler des images et des expériences sexualisées, tant dans des textes littéraires et des textes scientifiques du passé que dans la pratique éducative.

Le pilier du complexe d'Œdipe ne reste pas intact non plus. Bachelard reconnaît certes qu'il s'agit d'un complexe “central”, “général”, “permanent” et “premier” chez Freud et dans diverses versions de la psychanalyse<sup>65</sup>, mais il continue à pencher pour le contrepoint qu'il avait antérieurement proposé entre ce complexe freudien et un autre de sa création : le “complexe de Prométhée”, caractérisé

<sup>58</sup> Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, op. cit., p. 50.

<sup>59</sup> Voir Freud, S., « La represión », in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Die Verdrängung », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, op. cit., 5, 1924).

<sup>60</sup> Freud, S. « El yo y el ello », op. cit., p. 17.

<sup>61</sup> Voir Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 170.

<sup>62</sup> Freud, S. « El yo y el ello », op. cit., p. 16.

<sup>63</sup> Bachelard, G. *La formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p. 15.

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 246.

<sup>65</sup> Voir Bachelard, G., « Préface à l'édition française de Patrick Mullahy... », op. cit., pp. 119-126.

comme « le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle »<sup>66</sup>. En définitive, Bachelard s'incline pour la figure de Prométhée et sa “*volonté d'intellectualité*”, qui montre une possible voie d'évolution humaine.

N'étant pas un praticien de la psychanalyse mais un philosophe faisant librement usage de cette dernière, Bachelard ne prétend pas prononcer correctement les *schibboleths* pour entrer dans la “chapelle” de la psychanalyse et pour accéder à l'inconscient. Comme déjà dit plus haut, il reprend à sa façon l'inconscient, premier *schibboleth* de la psychanalyse. Il laisse également l'interprétation des rêves nocturnes à la psychanalyse et choisit d'étudier les rêveries diurnes, celles où l'on peut saisir un “*cogito*” du rêveur<sup>67</sup> – un rêveur conscient d'être un sujet rêvant, compénétré par l'objet créé dans sa rêverie, nourri par des images de poètes, stimulé et poussé à recréer son être et son monde.

En cinquième lieu, et au vu des points exposés plus haut, il est clair que Bachelard critique la psychanalyse dans de nombreux passages de son œuvre, surtout dans sa philosophie de l'imagination, où il émet des critiques à l'encontre de la psychanalyse classique. Dans ce sens, Barbosa<sup>68</sup> affirme que Bachelard reconnaît l'insuffisance de la psychanalyse pour aborder les images et l'imaginaire, et Poirier<sup>69</sup> pointe la “querelle de l'image” comme “un point de fixation” dans la confrontation de Bachelard avec la psychanalyse. Sur ce point, je soulignerais particulièrement le ton polémique des “poétiques” bachelardiennes : dans *La poétique de l'espace*, Bachelard indique que, « [par] une fatalité de méthode, le psychanalyste intellectualise l'image (...), il la traduit dans un autre langage »<sup>70</sup> à dimension sexuelle et l'interprète dans le sens d'une réduction, raison pour laquelle il devient nécessaire de « dépsychanalyser »<sup>71</sup> l'étude des images poétiques. Et dans *La poétique de la rêverie*, il affirme que la psychanalyse aborde les images poétiques en essayant de trouver dans la vie du poète les causes et les antécédents inconscients de ces images, de sorte que par ce biais on pourrait en arriver à concevoir la poésie « comme un majestueux Lapsus de la Parole »<sup>72</sup>. Bachelard propose plutôt la phénoménologie de la rêverie, à travers laquelle il tente d'aborder l'image poétique depuis une perspective qui laisse de côté ses causes et ses antécédents pour se concentrer sur son autonomie et son actualité, sa nouveauté et la richesse de ses variations.

<sup>66</sup> Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 31.

<sup>67</sup> Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, op. cit., pp. 124-147.

<sup>68</sup> Barbosa, E., *Gaston Bachelard: o arauto da pós-modernidade*, Salvador, Editora da Universidade Federal da Bahia, 1996, p. 26.

<sup>69</sup> Voir Poirier, J., « Gaston Bachelard : vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6, Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, p. 34.

<sup>70</sup> Bachelard, G. *La poétique de l'espace*, op. cit., pp. 7-8.

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 211.

<sup>72</sup> Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, op. cit., p. 3.

Dans ses derniers écrits, Bachelard distingue pourtant les objections et critiques qu'il adresse aux analystes sur la question du langage poétique d'une part, et les œuvres de Freud d'autre part. Alors qu'il reste sévère envers les premiers – « les descendants de Freud n'abordent pas vraiment l'esthétique du langage et [...] l'esthétique du langage a un rôle utile pour la santé psychique »<sup>73</sup> –, il semble exempter Freud de toute critique : « Les œuvres de Freud, les petites comme les grandes, ont pour moi une tonalité inaugurale »<sup>74</sup>.

Pour terminer, on peut se demander si après ses critiques, Bachelard abandonne la psychanalyse ou s'il continue à entretenir le dialogue avec elle. Pour Gohuier<sup>75</sup>, *La poétique de la rêverie* marque le début d'une "rupture", après les moments de "rencontre" et d'"accommodement" entre Bachelard et la psychanalyse. Poirier, quant à lui, affirme que Bachelard « ne cesse de recourir à la psychanalyse tout en signalant les limites »<sup>76</sup>. De son côté, Thiboutot<sup>77</sup> souligne que la relation de Bachelard avec la psychanalyse ne se réduit pas à une "adhésion passagère" et que bien que l'on puisse distinguer différentes phases dans cette relation, il a toujours existé "un dialogue permanent mais polémique" avec la psychanalyse chez Bachelard.

S'il est vrai que dans certains passages de ses textes il semble s'éloigner de la psychanalyse, je rejoins néanmoins ceux qui trouvent chez Bachelard un intérêt authentique et durable pour la psychanalyse tout au long de son œuvre. Un an à peine après les développements en lien avec la surveillance épistémologique, Bachelard prend ses distances avec la psychanalyse : « Je ne voudrais pas qu'on me mît une étiquette sous prétexte que j'ai fait jadis des psychanalyses plus ou moins aventureuses ; il ne faut pas qu'on croie que j'obéis à la chapelle de plus en plus étroite de la psychanalyse »<sup>78</sup>. Mais dans des textes ultérieurs, Bachelard se tourne à nouveau vers la psychanalyse : « Une sorte de psychanalyse, d'autopsychanalyse, doit être pratiquée pour empêcher l'esprit de s'ankyloser dans ses propres idées claires »<sup>79</sup>. Bachelard va même jusqu'à évoquer la possibilité d'une double méthode d'approche du langage poétique, dans laquelle se rejoindraient psychanalyse et phénoménologie : « Peut-être même qu'une diméthode unissant deux méthodes contraires, l'une retournant en arrière, l'autre assumant les imprudences d'un langage non surveillé, l'une dirigée vers la profondeur, l'autre vers le haut, donnerait des oscillations utiles, en trouvant le joint entre les pulsions et l'inspiration, entre ce qui pousse et ce qui aspire »<sup>80</sup>.

<sup>73</sup> G. Bachelard, *Fragments d'une Poétique du Feu*, op. cit., p. 50.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>75</sup> Voir Gohuier, M.L., « Bachelard et la psychanalyse. A. La rencontre, C. L'accommodement et la rupture », in *Bachelard. Colloque de Cerisy*, Gohuier, H., Poirier, R. (eds.), U.G.E., 10/18, 1974, pp. 138-174.

<sup>76</sup> Poirier, J., *art. cit.*, p. 34.

<sup>77</sup> Voir Thiboutot, C., « Psychanalyse et poético-analyse », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6*, op. cit.

<sup>78</sup> Bachelard, G., « De la nature du rationalisme », in Bachelard, G., *L'engagement rationaliste*, op. cit., p. 50.

<sup>79</sup> Bachelard, G., « Le nouvel esprit scientifique et la création des valeurs rationnelles », in Bachelard, G., *L'engagement rationaliste*, op. cit., p. 98.

<sup>80</sup> Bachelard, G., *Fragments d'une Poétique du Feu*, op. cit., p. 53.

### 3. En guise de conclusion. Usages

Comme le signale Lamy, en reprenant le vocabulaire, les principes et les concepts de la psychanalyse, Bachelard a réalisé des « transformations-déformations de la théorie psychanalytique, de son champ de réflexion, et de ses objets, par prélèvement, transposition, voire “nomadisation” des concepts, dont il est nécessaire de mesurer les effets et de clarifier les enjeux »<sup>81</sup>.

Afin de justement “mesurer les effets et de clarifier les enjeux”, je propose en guise de conclusion de mettre une fois de plus en évidence trois *usages* de la psychanalyse chez Bachelard : un usage polémique, un usage thérapeutique et un usage herméneutique<sup>82</sup>, qui diffèrent de la psychanalyse proposée par Freud comme méthode de recherche, comme thérapeutique et comme théorie. Ces usages singuliers lui ont permis, tant dans son épistémologie que dans sa philosophie de l’imagination, de critiquer des concepts psychanalytiques et de les transformer, de proposer des thérapies similaires, différentes et/ou complémentaires à la thérapie psychanalytique, et d’interpréter des textes scientifiques et poétiques, tout comme ce qui se passe dans les pratiques d’enseignement et de recherche. Tout ceci dans un but philosophique complexe, original à son époque et encore d’actualité : rendre compte de l’activité de l’imagination, mais aussi et de manière complémentaire, de l’activité de la raison scientifique.

Marcela Renée Becerra Batán  
mbatan2@gmail.com

Universidad Nacional de San Luis (UNSL), Argentina.

### Bibliographie

- Aleksić, B., « Freud et les surréalistes, ses “fous intégraux” », *Topique*, 2011/2, N° 115, pp. 93-112.
- Bachelard, G. *La formation de l’esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1967, 5<sup>e</sup> édition.
- Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, Paris, Éditions Gallimard, 1949, réédition.
- Bachelard, G., *Lautréamont*, Paris, Librairie José Corti, 1939.
- Bachelard, G., *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948.
- Bachelard, G. *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1966, 3<sup>e</sup> édition.
- Bachelard, G. « Préface à l’édition française de Patrick Mullahy, Œdipe. *Du mythe au complexe. Exposé des théories psychanalytiques* (1951), Payot, Paris », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J., (eds.) *Cahiers Gaston Bachelard* N° 6, *Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l’Imaginaire et la Rationalité, 2004, pp. 119-126.

<sup>81</sup> Lamy, J., « Pédagogie de la raison, psychanalyse de la connaissance et culture scientifique chez Gaston Bachelard », *Bulletin de l’association des amis de Gaston Bachelard, Association Internationale Gaston Bachelard*, 2009, pp. 101-122, hal-01818326, p.1.

<sup>82</sup> Voir Becerra Batán, M. R. « Tres “usos” del psicoanálisis en la epistemología de Gaston Bachelard », in Faas, H., Severgnini, H. (eds.), *Epistemología e Historia de la Ciencia*, Volumen 14 (2008), UNC, pp. 41-47.

- Bachelard, G. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961, 3e édition.
- Bachelard, G. *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1968, 4e édition.
- Bachelard, G., *L'engagement rationaliste*, Paris, PUF, 1972.
- Bachelard, G. *Fragments d'une Poétique du Feu*, Établissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, Paris, PUF, 1988.
- Barbosa, E., *Gaston Bachelard: o arauto da pós-modernidade*, Salvador, Editora da Universidade Federal da Bahia, 1996.
- Becerra Batán, M. R. « Tres "usos" del psicoanálisis en la epistemología de Gaston Bachelard », in Faas, H., Severgnini, H. (eds.), *Epistemología e Historia de la Ciencia*, Volumen 14 (2008), Córdoba, UNC, pp. 41-47
- Bocian, I., Ples-Bêben, M., « Gaston Bachelard : quelle psychanalyse ?, Appel à contribution », *Études Bachelardiennes / Bachelard Studies / Studi Bachelardiani* 02/2021.
- Breton, A., *Manifeste du surréalisme*, in Breton, A., *Ceuvres complètes, tome I*, Bonnet, M. (ed.), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, n° 346.
- Dagfal, A., « La psychanalyse à l'intérieur de la psychologie : les avatars du projet de Daniel Lagache », *Essaim*, 2002/1, N° 9, pp. 33-51.
- Dagfal, A., « La Identidad Profesional como Problema: El Caso del "Psicólogo-Psicoanalista" en la Argentina (1959-1966) », *Psicologia em Pesquisa*, UFJF, 8(1), Janeiro-Junho de 2014, pp. 97-114.
- Favez-Boutonier, J., *Les dessins des enfants*, Éditions du Scarabée, Paris, 1953.
- Freud, S. «Nota sobre el concepto de lo inconciente en psicoanálisis (1912)», in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1991, (« A Note on the Unconscious in Psycho-Analysis », in *Proceedings of Society for Physical Research*, 26, 66°).
- Freud, S., « El interés por el psicoanálisis », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Das Interesse an der Psychoanalyse », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 4, 1924).
- Freud, S., « Contribución a la historia del movimiento psicoanalítico », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung » *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 4, 1924).
- Freud, S., « La represión », in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Die Verdrängung », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag., 5, 1924).
- Freud, S., « Lo inconciente », in Freud, S., *Obras completas*, Vol. XIV, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Das Unbewusste », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 5, 1924).
- Freud, S., « El yo y el ello », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XIX, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Das Ich und das Es », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 6, 1925).
- Freud, S., « Dos artículos de enciclopedia: "Psicoanálisis" y "Teoría de la libido" », in Freud, S., *Obras Completas*, Vol. XVIII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1992, (« "Psychoanalyse" und "Libidotheorie" », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 11, 1928).
- Freud, S., « ¿Pueden los legos ejercer el psicoanálisis? Diálogo con un juez imparcial », in Freud, S. *Obras Completas*, Vol. XX, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1996, (« Die Frage der Laienanalyse Unterredungen mit einem Unparteiischen », in Freud, S., *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 11, 1928).
- Freud, S., « Nuevas conferencias de introducción al psicoanálisis, 34° conferencia », in Freud, S. *Obras completas*, Vol. XXII, trad. esp. par J. L. Etcheverry, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1991, (« Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, 34° », in Freud, S. *Gesammelte Schriften*, Viena, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 12, 1934).



- Geltman, P., *Gaston Bachelard. La razón y lo imaginario*, Buenos Aires, Editorial Almagesto.
- Gil, D., *Bachelard et la culture scientifique*, Paris, PUF, 1993.
- Gohuier, M.L., « Bachelard et la psychanalyse », in *Bachelard. Colloque de Cerisy*, sous la dir. de H. Gohuier et R. Poirier, U.G.E., 10/18, 1974, pp. 138-174.
- Lagache, D., « L'Unité de la psychologie : psychologie expérimentale et psychologie clinique », Paris, PUF, 1949.
- Lamy, J., « Pédagogie de la raison, psychanalyse de la connaissance et culture scientifique chez Gaston Bachelard », Bulletin de l'association des amis de Gaston Bachelard, Association Internationale Gaston Bachelard, 2009, pp. 101-122, hal-01818326.
- Ohayon, A., « La psychologie clinique en France. Éléments d'histoire », *Connexions*, 2006/1, N° 85, pp. 9-24.
- Ohayon, A., « D'épouse dévouée à professeur de faculté, itinéraires de quelques femmes psychologues des années 1930 aux années 1960 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, N° 35, 2019, pp. 135-150.
- Pire, F., *De l'imagination poétique dans l'œuvre de Gaston Bachelard*. Paris, Librairie José Corti, 1967.
- Poirier, J., « Gaston Bachelard: vers la psychanalyse et au-delà », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard N° 6*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, pp. 25-35.
- Pouliquen, J.-L., « Le préface de Robert Desoille », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2005, N° 20, pp. 195-202.
- Roudinesco, E., *Historia del psicoanálisis en Francia. La batalla de los cien años, Vol. 2 (1925-1985)*, trad. esp. par A.E. Guyer, Madrid, Editorial Fundamentos, 1993, (*Histoire de la psychanalyse en France. La bataille de cent ans, tome 2, 1925-1985*, Paris, Seuil, 1986).
- Roudinesco, E. y Plon, M., *Diccionario de Psicoanálisis*, tr. esp. par J. Piatigosrky, Buenos Aires, Paidós, 1998, (*Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997).
- Thiboutot, C., « Psychanalyse et poético-analyse », in Poirier, J., Wunenburger, J.-J. (eds.), *Cahiers Gaston Bachelard. Bachelard et la psychanalyse*, Dijon, Université de Bourgogne / Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2004, pp. 36-52.